
Ennahdha sur Facebook

Étude sémantique du discours officiel d'un parti

Ennahdha on Facebook. Semantics Study of a Party's Official Discourse

Asma Zamiti et Mathieu Valette



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/11071>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.11071](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.11071)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2017

Pagination : 95-109

ISBN : 9782814303256

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Asma Zamiti et Mathieu Valette, « Ennahdha sur Facebook », *Questions de communication* [En ligne],

31 | 2017, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 12 avril 2021. URL : [http://](http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/11071)

journals.openedition.org/questionsdecommunication/11071 ; DOI : [https://doi.org/10.4000/](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.11071)

[questionsdecommunication.11071](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.11071)

Questions de communication is licensed under CC BY-NC-ND 4.0 The Creative Commons license icons: CC (Creative Commons), BY (Attribution), NC (Non-Commercial), and ND (No Derivatives).

ASMA ZAMITI

Équipe de recherche Textes, informatique, multilinguisme
Institut national des langues et civilisations orientales
F-75013
asma.zamiti@inalco.fr

MATHIEU VALETTE

Équipe de recherche Textes, informatique, multilinguisme
Institut national des langues et civilisations orientales
F-75013
mathieu.valette@inalco.fr

ENNAHDHA SUR FACEBOOK ÉTUDE SÉMANTIQUE DU DISCOURS OFFICIEL D'UN PARTI

Résumé. — À partir d'une étude portant sur les pages Facebook officielles d'un parti politique tunisien et de son chef de file, nous explicitons une méthode différentielle en sémantique de corpus, consistant à multiplier les points de vue sur les corpus de manière à en faire émerger les singularités. Nous nous focalisons sur le concept de « terrorisme », tel qu'il est traité à la fois par le parti islamo-conservateur Ennahdha et par son fondateur Rached Ghannouchi ; et ce, sur leurs pages Facebook officielles.

Mots clés. — sémantique de corpus, statistiques textuelles, réseaux sociaux

L'intérêt de l'analyse statistique des données textuelles (ADT) pour la résolution des problèmes d'interprétation posés par les humanités numériques a souvent été observé, en particulier dans les études littéraires (Brunet, 2009). L'école française de l'ADT, la textométrie, associe à un ensemble de méthodes statistiques des outils d'analyse de corpus et des heuristiques spécifiques qui nécessitent un guidage théorique tel l'analyse de discours (Charaudeau, 1992), qui en constitue un exemple connu en sciences de l'information et de la communication. Pour notre part, notre attention sera portée sur la sémantique textuelle (Rastier, 2001a) qui s'insère dans le projet général d'une sémiotique des cultures (Rastier, 2001b), parce qu'elle semble de nature à nourrir un dialogue épistémologique fructueux avec les humanités numériques. L'association de la sémantique textuelle et de l'ADT est parfois désignée par le syntagme *sémantique de corpus* (Rastier, 2011). D'inspiration différentialiste, la sémantique de corpus invite à élaborer un système de valeurs oppositives étendu à l'ensemble des objets de la linguistique, et notamment au texte. Les corpus sont alors pensés non comme des sources d'attestations de phénomènes singuliers, mais comme des modes de contextualisation généralisés (Rastier, 1998 ; Mayaffre, 2008). Dans cette perspective différentielle, un corpus n'est interprétable qu'à partir du moment où on lui oppose un autre corpus qui va le « faire parler ». En sémantique de corpus, on distinguera donc, *a minima*, deux types de corpus : (1) un *corpus de référence* qui constitue le contexte global par rapport auquel seront effectuées les différentes mesures statistiques ; (2) le corpus de travail, qui comprend les textes qu'il s'agit de caractériser par rapport au corpus de référence (Rastier, Pincemin, 1999 : 84).

Le projet consiste à étudier cette manière d'interpréter par observation différentielle en multipliant, pour un thème donné, les corpus à contraster. La méthode statistique choisie pour l'étude est le calcul de spécificités (Lafon, 1980), implémenté dans l'outil de textométrie *Le Trameur*¹ (Fleury, 2013) : dans un corpus donné subdivisé en parties ou sous-corpus, il est possible de prédire la distribution théorique des formes-mots qui y sont présentes, c'est-à-dire la distribution attendue de chaque forme dans chaque sous-corpus. Mais cette valeur prédictive ne correspond évidemment pas à la distribution réelle des formes dans les sous-corpus. C'est le calcul de spécificité qui permettra de repérer les formes surreprésentées et/ou sous-représentées dans chaque sous-corpus. Ainsi met-il en avant l'emploi particulièrement saillant ou, au contraire, l'omission singulière d'une forme dans un sous-corpus par rapport à un autre.

Pour appuyer cette proposition, nous nous intéressons au discours politique officiel du parti islamo-conservateur tunisien Ennahdha sur le réseau social Facebook. Plus précisément, il s'agit d'étudier le positionnement médiatique d'un idéologue par rapport au parti politique qu'il a fondé à partir de l'étude sémantique d'un thème clé. Ainsi l'étude porte-t-elle sur l'emploi de la forme الإرهاب (« terrorisme ») dans les textes publiés sur le réseau social Facebook par Rached Ghannouchi, leader politique tunisien, fondateur du parti islamo-conservateur Ennahdha, et des textes publiés sur le même réseau social par ledit parti.

¹ Accès : <http://www.tal.univ-paris3.fr/trameur/>.

Contexte de l'étude

Le mouvement Ennahdha (النهضة, « la Renaissance ») est un parti politique tunisien islamo-conservateur qui se définit comme un « parti politique national qui puise ses références dans l'islam »² ou « qui a pour point de départ le dogme musulman » (« تيملاسلإا تديقعلا اهلأ أقلطنم نختت »)³. Fondé en 1981 par Rached Ghannouchi et Abdelfattah Mourou sous le nom *Mouvement de la tendance islamique*, le parti est rebaptisé *Ennahdha* en 1989 afin de se conformer au code électoral tunisien qui interdit les références religieuses dans les noms de partis politiques. Fortement réprimé comme d'autres partis d'opposition sous Zine el-Abidine Ben Ali, Ennahdha reprend ses activités en Tunisie après sa destitution en 2011, à la suite des importants mouvements de révolte et de contestation populaire connus sous le nom *Révolution tunisienne*. À l'élection de l'Assemblée constituante tunisienne de 2011, Ennahdha s'impose comme la première force politique du pays. Ce parti islamo-conservateur enregistre cependant une forte baisse lors des élections législatives de 2014 au profit de Nidaa Tounes, parti d'orientation sociale libérale. Ennahdha choisit alors de ne pas présenter de candidat à l'élection présidentielle de 2014, mais de soutenir la candidature de Beji Caïd Essebsi (fondateur de Nidaa Tounes), condition pour se joindre à Nidaa Tounes et ses alliés. Ainsi Ennahdha intègre-t-il le gouvernement de coalition formé par Habib Essid en 2015, puis celui formé par Youssef Chahed en 2016.

Description du corpus

L'étude se fonde sur un corpus constitué de publications sur le réseau social Facebook, issues des pages officielles du parti Ennahdha (désormais NT) et de son cofondateur Rached Ghannouchi (désormais RG) entre 2011 et 2015. Ces données ont été collectées *via* l'interface de programmation (API) de Facebook. Les pages Facebook peuvent contenir différents types de publications : statuts, articles, vidéos, photos, etc. Ces dernières sont horodatées et, le plus souvent, affichées selon un ordre antéchronologique. Nous appelons *statut* les publications textuelles postées par la page sur son mur Facebook *via* le champ « écrivez quelque chose », publications qui apparaissent dans le fil d'actualité des abonnés. Les statuts représentent 79 % de la totalité des publications sur la page RG et 63 % de la totalité des publications sur la page NT. La majorité de ces publications sont en langue arabe, mais une petite partie est en français, en anglais ou en italien. Le corpus a été segmenté en trois sections : « statut », l'unité singulière de traitement, « mois » et « année », unités destinées à une analyse chronologique mais dont nous ne donnerons ici qu'un bref aperçu.

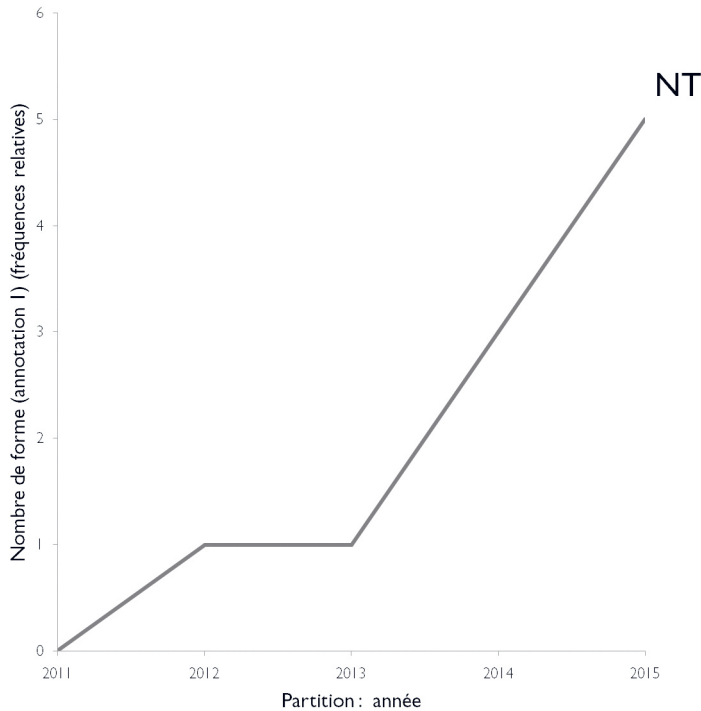
² Accès : <https://www.ennahdha.fr/le-parti/>. Consulté le 31/05/2017.

³ Accès : <http://www.ennahdha.tn/%D8%A7%D9%84%D8%B1%D8%A4%D9%8A%D8%A9-%D8%A7%D9%84%D9%81%D9%83%D8%B1%D9%8A%D8%A9>. Consulté le 31/05/2017.

Nous avons isolé les publications contenant la forme الإرهاب (« terrorisme »)⁴ et celles contenant la forme *terrorisme* en français, *terrorism* en anglais ou *terrorismo* en italien. Remarquons que si les statuts en arabe où apparaît la forme الإرهاب représentent près de 3 % de la totalité des statuts publiés sur la page RG, ceux en français, anglais ou italien où apparaît la forme *terrorisme* représentent près de 15 % de la totalité des statuts – alors qu'ils ne représentent en totalité que 3,4 % des publications de la page. Cela signifierait que la page RG tend davantage à communiquer sur la question du terrorisme vers l'international qu'au niveau national. Dans la page NT, l'écart n'est guère significatif, avec 3,5 % des statuts en arabe et 5,3 % des statuts dans les trois langues européennes identifiées.

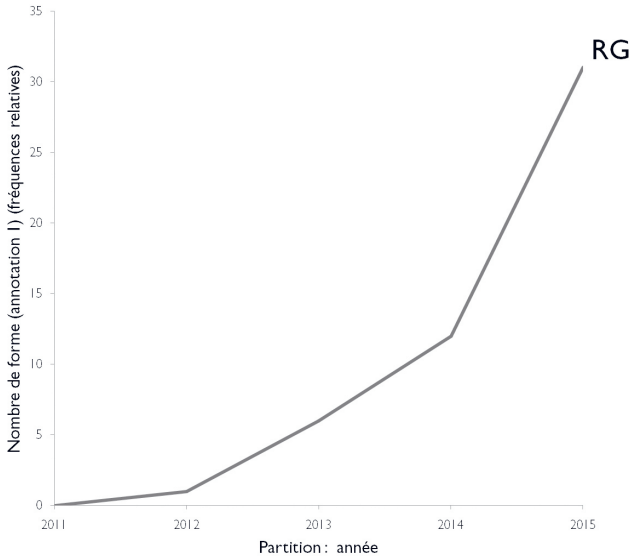
Les statuts sont de tailles très inégales. Ceux postés sur la page RG sont en moyenne plus longs en nombre de mots que les statuts postés sur la page NT. Cependant, la page NT comporte plus de publications que la page RG.

Figure 1. Évolution de la fréquence relative à la taille des sous-corpus de la forme الإرهاب (« terrorisme ») dans le corpus Ennahdha



⁴ La forme الإرهاب n'est actualisable qu'avec l'article défini agglutiné sans quoi elle peut être notamment confondue avec le verbe إرهاب (« terroriser »). Par commodité, nous la traduisons donc ici par le terme *terrorisme*.

Figure 2. Évolution de la fréquence relative à la taille des sous-corpus de la forme الإرهاب (« terrorisme ») dans le corpus Rached Ghannouchi



Le pourcentage de statuts où apparaît la forme الإرهاب (« terrorisme ») par rapport à la totalité du sous-corpus de la page RG est inférieur à celui de la page NT. Mais les graphiques montrent que cette forme connaît une évolution plus rapide au fil des années sur la page de RG (voir figures 1 et 2). Ceci peut s'expliquer par le fait que la répartition de la forme الإرهاب (« terrorisme ») est beaucoup plus inégale d'année en année chez RG que chez NT avec des pics de fréquence très marqués. Cette forme n'apparaît qu'à partir de l'année 2012 sur les deux pages, bien que des événements qualifiés par les autorités tunisiennes de terroristes aient eu lieu dès 2011. En 2012, les affrontements s'intensifient entre les forces de sécurité tunisiennes et des individus armés, notamment dans le Nord Ouest et le centre du pays. Cependant, comme l'illustre les extraits suivants, pour cette année, les références au terrorisme sur les deux pages, d'une part, sont anecdotiques (le terme apparaît deux fois sur la page RG et une fois sur la page NT) et, d'autre part, ne concernent pas des événements en Tunisie ou contemporains :

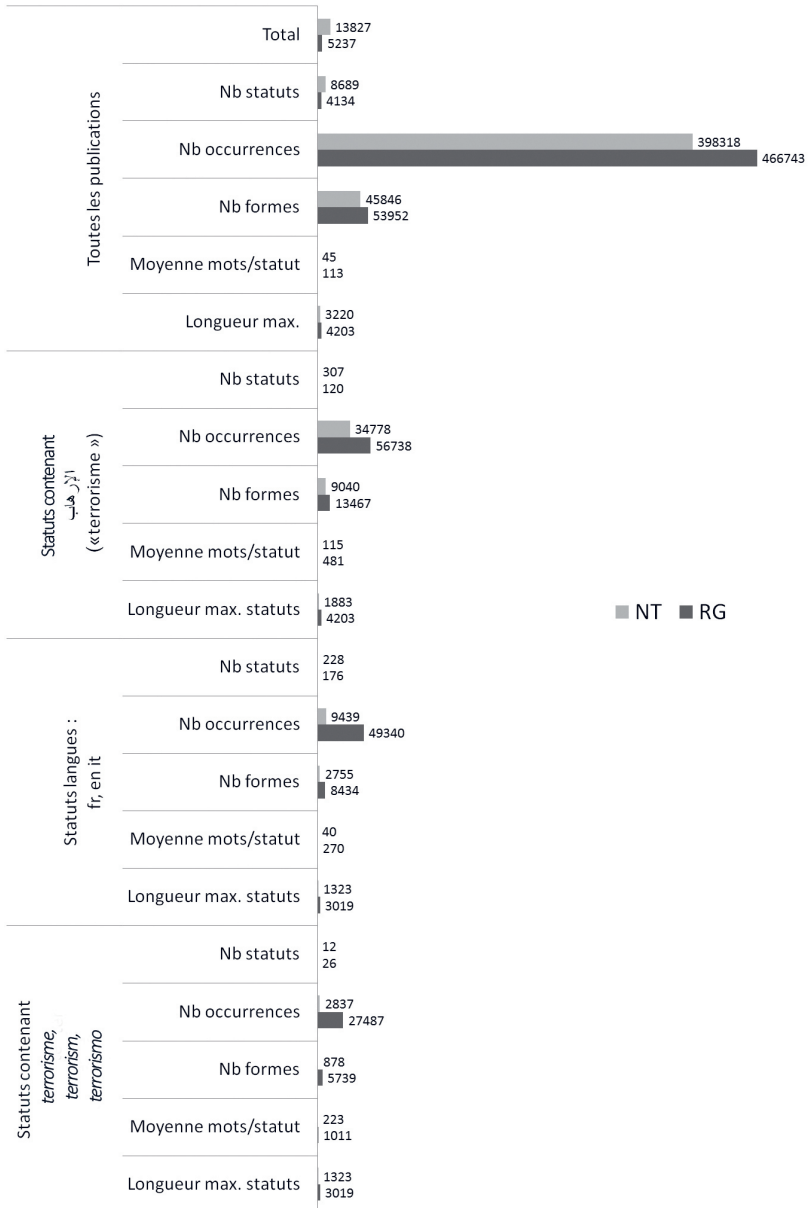
« الجهات الصهيونية في الولايات المتحدة واليمين الديني المتطرف ناقمون على السياسة الأميركية التي اعتمدت الحوار. في عهد بوش سنت سياسة الحرب العالمية على الإرهاب وعلى الإسلام ورأت (تلك الجهات) أنها لن تؤدي إلا إلى كوارث ولن تصل بالولايات المتحدة إلا إلى كوارث فغيرت هذه السياسة وجربت سياسة الحوار مع ثورات «الربيع العربي» التي يقودها اسلاميون »
 « Les instances sionistes aux États-Unis et l'extrême droite religieuse sont mécontents de la politique américaine de dialogue. Sous l'ère Bush a été adoptée la politique de la guerre mondiale contre le terrorisme et contre la religion. Elles [ces instances] ont vu qu'elles ne pouvaient aboutir qu'à des catastrophes et ne pouvaient mener les États-Unis qu'à des catastrophes. Elles ont donc changé cette politique et ont essayé la politique de dialogue avec les révolutions du "printemps arabe qui sont menées par des islamistes »⁵.

⁵ Dans l'article, les textes en langue non francophone sont traduits par nous-mêmes. Tous les exemples reproduits sont tirés des pages Facebook d'Ennahdha et de Rached Ghannouchi. Accès : <https://fr-fr.facebook.com/Nahda.Tunisia/> ; <https://fr-fr.facebook.com/rached.ghannouchi/>. Consultés en septembre 2016.

« تمكنت الحركة بفضل الله من أن تحبط خطة أعدائها في استدراجها الى حماة العنف , لتسويغ إرهابه للمجتمع كله بذريعة حربه على الإرهاب »

« Grâce à Dieu le mouvement a réussi à déjouer le plan de ses ennemis de le traîner dans la fange de la violence pour justifier le terrorisme exercé sur toute la société par le prétexte de la guerre contre le terrorisme ».

Figure 3. Typologie des corpus constitués

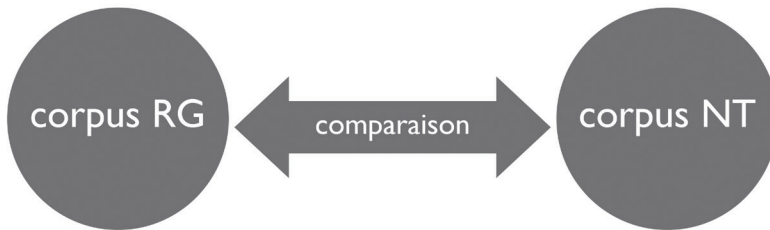


Analyses macroscopiques des corpus

La démarche adoptée va d'une analyse macroscopique portant sur l'ensemble des statuts du corpus à des analyses de *passages* thématiquement homogènes (analyses mésoscopiques). Nous contrastons d'abord l'ensemble des statuts de RG et de NT, quels que soient les sujets abordés, pour identifier les grandes tendances de chaque sous-corpus. Puis, nous nous focalisons sur les statuts où l'on compte au moins une occurrence de la forme الإرهاب (« terrorisme ») avec lesquels nous constituons deux sous-corpus nommés « RG-terrorisme » et « NT-terrorisme ». Dans le paragraphe suivant, nous isolons les contextes étroits de la forme الإرهاب (« terrorisme ») et de ses équivalents en français, anglais et italien dans le corpus pour une série de comparaisons plus précises, destinées à identifier les éléments définitoires du terrorisme pour les deux protagonistes.

Positionnement global des acteurs (RG versus NT)

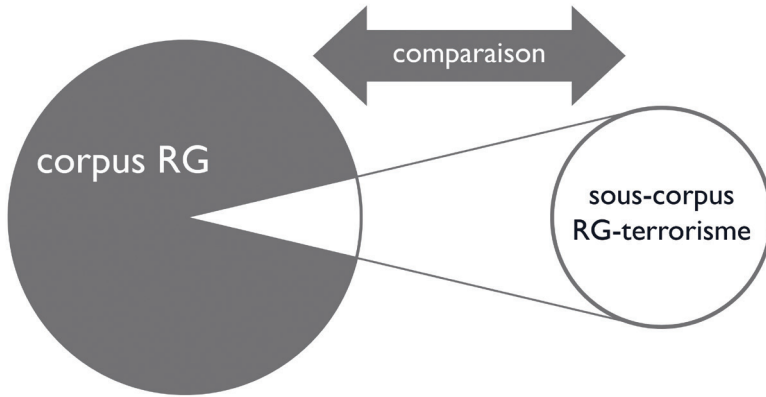
Figure 4. Comparaison entre les corpus RG et NT



Le corpus NT contient un discours très ancré sur l'actualité politique du pays et sur les activités du parti. Parmi les spécificités positives, on trouve essentiellement des noms propres (membres du parti Ennahdha, élus ou ministres) ainsi que des entités politiques : لجنة (« commission »), الحكومة (« le gouvernement »), المكتب (« le bureau »), المكتب السياسي (« bureau politique »), المكتب التنفيذي (« bureau exécutif »), المكتب الجهوي (« bureau régional »), كتلة (« groupe parlementaire »), وزارة (« ministère »). Le corpus RG contient un discours identitaire avec l'utilisation de la première personne du pluriel qui réfère surtout à Ennahdha ou aux musulmans, l'instanciation d'une catégorie d'acteurs (المسلمين – « les musulmans ») ainsi que l'évocation de concepts de haut niveau (الديمقراطية – « la démocratie » –, السلطة – « le pouvoir » –, الإسلام – « l'islam » –, *politique* – en français dans le texte). Ainsi RG semble-t-il faire montre d'une posture plus intellectuelle que politique. La surreprésentation des formes en anglais et en français confirme une volonté de se donner une stature internationale.

Lorsqu'il est question de terrorisme dans le corpus RG

Figure 5. Comparaison entre tout le corpus RG et le sous-corpus RG-terrorisme



Pour cette analyse, le corpus de travail est le sous-corpus RG-terrorisme et celui de référence l'ensemble du corpus RG, tous statuts confondus. Lorsqu'il évoque le terrorisme, Rached Ghannouchi abandonne sa posture identitaire pour orienter son discours vers des éléments concrets, mais il ne met pas l'accent sur le terrorisme ; il semble se contenter de commenter la situation politique tunisienne (حكومة – « gouvernement » –, الآن – « maintenant » –, الوفاق – « l'accord » –, الثورة – « la révolution » –, الترويكا – « la troïka »). On notera que la forme العنف (« la violence ») n'est pas employée pour désigner le terrorisme à proprement parler mais toute violence, quelles que soient sa provenance et sa nature :

« ثقافة السلم هي السائدة في تونس ولا مستقبل لثقافة العنف مهما كان مآته و العنف انواع دعوة للقتال و دعوة لعلق للطرقات و صد الناس عن العمل أو ترهيبهم »

« La culture de la paix domine en Tunisie et il n'y a pas d'avenir pour la culture de la violence d'où qu'elle provienne et la violence est multiple : l'appel à la guerre, l'appel à fermer les routes et à empêcher les gens de travailler ou les terroriser ».

« النهضة ضد العنف مهما كان مصدره وقد كانت من قبل ضحية له في عهد الدكتاتورية وبعد الثورة حيث تعرض ٦٢ مقرا من مقرات النهضة للحرق والتخريب »

« Ennahdha est contre la violence d'où qu'elle provienne et était auparavant elle-même victime de cette violence à l'ère de la dictature et après la révolution quand 26 de ses bureaux ont été incendiés ».

« نحن ندعم الجيش والأمن والسلم وندين العنف باسم الدين أو باسم الثورية »

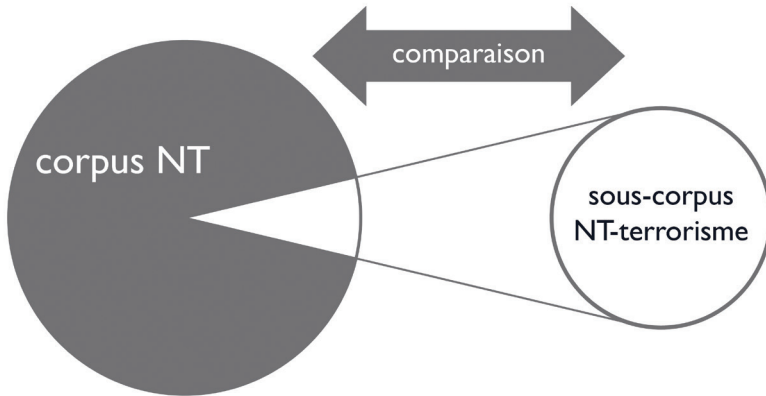
« Nous soutenons l'armée, les forces de l'ordre et la paix et nous condamnons la violence au nom de la religion ou au nom de la révolution ».

Ainsi, tout en rejetant sans équivoque la violence, Rached Ghannouchi inclut-il le terrorisme dans une classe sémantique des //troubles post-révolutionnaires// comprenant notamment la multiplication des manifestations et des grèves. Il adopte par ailleurs une stratégie de déplacement, privilégiant le thème de la répression de Ben Ali contre les islamistes plutôt que celui du terrorisme djihadiste.

Il est aussi intéressant de noter que les formes الديمقراطية (« démocratie ») et الإسلام (« islam ») cooccurrent de façon significative dans ce sous-corpus, vraisemblablement pour signifier que les deux notions ne sont pas antagonistes. Enfin, relevons que Rached Ghannouchi traite la question du terrorisme de façon privilégiée dans les interviews comme le montre les nombreux marqueurs du genre (ألأهل – « est-ce que » –, السؤال – « la question » –, الإجابة – « la réponse » –, س – « question » –, ج – « réponse »), ce qui semble indiquer que le sujet est souvent abordé par un tiers journaliste et que Rached Ghannouchi ne l'aborderait pas spontanément autrement.

Lorsqu'il est question de terrorisme dans le corpus NT

Figure 6. Comparaison entre tout le corpus NT et le sous-corpus NT-terrorisme



Dans cette analyse, le corpus de travail est l'ensemble des statuts NT où la forme الإرهاب (« terrorisme ») apparaît et celui de référence l'ensemble du corpus NT, tous statuts confondus. Le discours d'Ennahdha sur le terrorisme rend essentiellement compte des actions du gouvernement, en adoptant un vocabulaire de combat : الحرب – « la guerre » –, مكافحة – « lutte (préventive) » –, مقاومة – « lutte (réactive) » –, الأمن – « les forces de l'ordre » –, إستراتيجية – « stratégie » –, يجب – « il faut » –, تحتاج – « a besoin » –, الإصلاح – « réforme » –, لا – « non ». Comme dans le corpus RG, le terrorisme est présenté comme un élément dans la classe sémantique plus large des //problèmes auxquels est confrontée la Tunisie de l'après-révolution// : الفوضى (« le désordre »), التسبب (« le laisser-aller ») :

« نحن مهددون من الارهاب و من الفوضى و عدم احترام القانون »
« Nous sommes menacés par le terrorisme, le désordre et le non-respect des lois ».

« الديمقراطية هي البديل عن الارهاب و الفوضى و الديكتاتورية »
« La démocratie est l'alternative au terrorisme, au désordre et à la dictature ».

« هناك خوف على وضع بلادنا المهدد من خطرين أساسيين : الجانب الأمني و الإرهاب و الجريمة ..و الجانب الثاني إمكانية حصول الفوضى لأسباب اجتماعية »

« Il y a une crainte pour la situation de notre pays qui est menacé par deux dangers essentiels : d'un côté la sécurité, le terrorisme et le crime et de l'autre la possibilité que survienne le désordre pour des raisons sociales ».

« الحرب على الإرهاب و الجريمة المنظمة و التسبب و الفوضى »

« La guerre contre le terrorisme, le crime organisé, le laisser-aller et le désordre ».

« الحرب التي تخوضها بلادنا ضد #الإرهاب و الجريمة المنظمة و ضد الفوضى و التسبب و ضد #الفقر و #البطالة و ضد الركود الاقتصادي و ضد بعض طبائع الاستبداد و #الفساد »

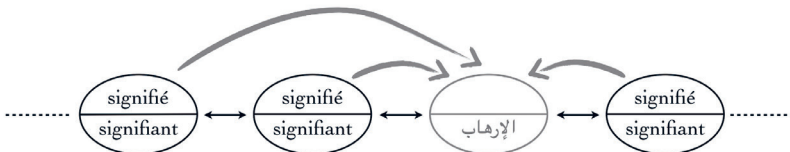
« La guerre que mène notre pays contre le #terrorisme et le crime organisé et contre le désordre et le laisser-aller et contre la #pauvreté et le #chômage et contre la stagnation économique et contre certains aspects du despotisme et de la #corruption ».

Enfin, on signalera que dans le corpus NT, le recours aux *hashtag* #الإرهاب (« #terrorisme ») est particulièrement saillant et dénote vraisemblablement le souci d'optimiser le référencement de la page et donc sa visibilité.

Analyses mésoscopiques des corpus

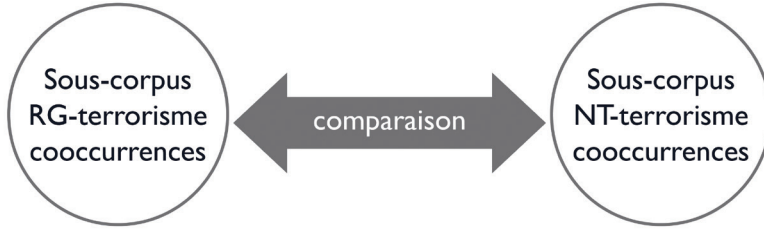
Comme nous l'avons vu, les statuts sont très inégaux en taille et peuvent compter plus de 4 000 mots. Dans ce cas, les formes statistiquement surreprésentées peuvent ne pas être directement liées au thème du terrorisme, surtout lorsqu'il s'agit de retranscriptions d'interviews où divers sujets sont abordés au fil des questions. En réduisant le corpus de travail à une fenêtre cooccurrence de 20 formes (10 formes-mots précédant la forme-mot الإرهاب – « terrorisme » –, 10 formes-mots lui succédant) et en le comparant avec les différents sous-corpus, nous pouvons observer les formes spécifiques concomitantes et préciser l'analyse. L'hypothèse théorique défendue est que, parmi les cooccurrents immédiats, certains constituent ce que l'on peut appeler, après François Rastier (2001), des *corrélats sémantiques*, c'est-à-dire des formes dont les traits sémantiques altèrent et enrichissent, par propagation, le signifié de la forme étudiée (figure 7). Partant de cette hypothèse, il est possible d'observer des variations sémantiques fines qui sont autant d'indicateurs des acceptions produites par leurs auteurs.

Figure 7. Construction du signifié de الإرهاب (« terrorisme ») par propagation des signifiés cooccurrents



Le thème du terrorisme dans le corpus RG, opposé au corpus NT

Figure 8. Comparaison entre le sous-corpus RG-terrorisme avec cooccurrences et le sous-corpus NT-terrorisme avec cooccurrences



Pour commencer, il s'agit de comparer le sous-corpus constitué de l'ensemble des fenêtres cooccurrence de *terrorisme* dans le corpus NT avec le sous-corpus constitué de l'ensemble des fenêtres cooccurrence de *terrorisme* dans le corpus RG. Les sous-ensembles ainsi créés font office de corpus de travail et réciproquement de corpus de référence. Les spécificités qui ressortent de la différenciation de ces deux sous-corpus confirment que, dans le sous-corpus NT, comme dans le sous-corpus RG, la menace terroriste est mise sur le même plan, par intégration d'une même classe sémantique, que des troubles sécuritaires et sociaux banals comme التهميش (« la marginalisation »), الجريمة (« le crime »), الفقر (« la pauvreté ») :

« مواصلة الحرب على الإرهاب و الجريمة »

« Continuer la guerre contre le terrorisme et le crime ».

« ضد الارهاب و الفقر و التهميش »

« Contre le terrorisme, la pauvreté et la marginalisation ».

Cette analyse confirme aussi que, dans le corpus RG, semblent éludées les questions idéologiques lorsqu'est évoqué le terrorisme. La thématique combine deux champs sémantiques : celui du politique, dénotant une observation distanciée de la situation politique nationale et régionale (اقتصادي – « économique », إقليمي – « régional ») ; celui du spirituel (معركة – « bataille », محبة – « amour », الشعب – « le peuple ») correspondant à la position idéologique de Rached Ghannouchi comme chef spirituel du parti Ennahdha :

« ونحن واثقون ان الارهاب يخوض معركة يائسة وخاسرة »

« Et nous avons la certitude que le terrorisme livre une bataille désespérée et vouée à l'échec ».

« المطلوب تنقيتها من هذه البذور السامة بذور الارهاب التي بدل أن ترسخ في نفوس المسلمين محبة المسلم »

« Nous demandons sa purification des graines empoisonnées, les graines du terrorisme qui au lieu d'entériner dans l'âme des musulmans l'amour du musulman [...] ».

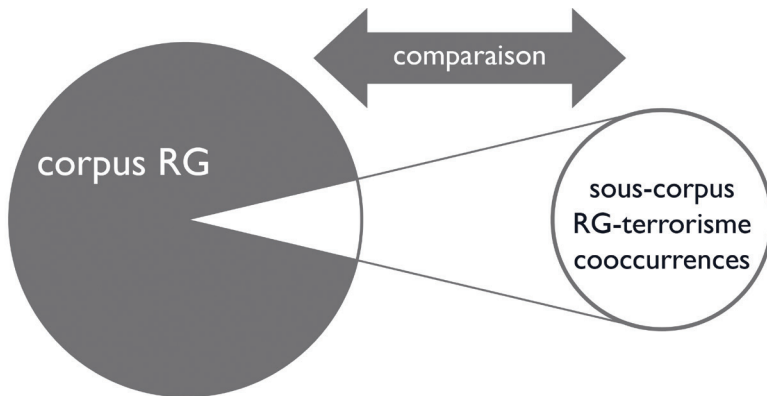
« الشعب التونسي وتضامنه ضد المشكلات التي تحيط به وعلى رأسها الإرهاب والبطالة والفقر والتهميشا »

« Le peuple tunisien et sa solidarité contre les problèmes qui l'entoure et à leur tête le terrorisme, le chômage, la pauvreté et la marginalisation ».

Dans le sous-corpus NT, nous retrouvons toujours des formes qui rendent compte de l'action (مقاومة – « lutte », مؤتمر – « congrès ») et des prises de parole avec une surreprésentation de noms propres de personnalités du parti, élues ou ministres. Ce corpus de fenêtres cooccurencielles fait ressortir un usage plus saillant de formes en *hashtag* et confirme ce souci de communication. Enfin, on voit apparaître une forme nouvelle, متضرر (« lésé ») qui ne fait pas référence aux victimes factuelles du terrorisme (les forces de sécurité, la population, le pays) mais au parti Ennahdha, même avec cette affirmation réitérée tout au long du corpus : أكبر متضرر من الإرهاب : هي النهضة (« celui qui est le plus lésé par le terrorisme c'est Ennahdha »).

Le thème du terrorisme dans le corpus RG

Figure 9. Comparaison entre tout le corpus RG et le sous-corpus RG-terrorisme avec cooccurrences



Pour cette analyse, le corpus de travail est composé des fenêtres cooccurencielles extraites du corpus RG et celui de référence est constitué de l'ensemble du corpus RG. Cette analyse corrobore la précédente selon laquelle l'évocation du terrorisme par Rached Ghannouchi l'incite à adopter une posture spirituelle avec un discours parfois emphatique : يجب (« il faut »), مواجهة (« affrontement »), معركة (« bataille »), تنتصروا (« vaincrez »), محاربة (« amour »), مقاومة (« résistance »), مخاطر (« dangers »), محاربة (« combattre »), الحرب (« la guerre »), إرهابكم (« votre terrorisme »), الوحدة (« l'unité ») :

« ولن تنتصروا على وحدتنا ولن تنتصروا على ثورتنا، إرهابكم سيداس بأقدام الشعب و بوحدتنا الوطنية »

« Et vous ne vaincrez pas notre unité et vous ne vaincrez pas notre révolution, votre terrorisme sera piétiné sous les pieds du peuple et sous notre unité nationale ».

« يجب أن نخوض معركة شاملة ضد الإرهاب »

« Il nous faut mener une bataille globale contre le terrorisme ».

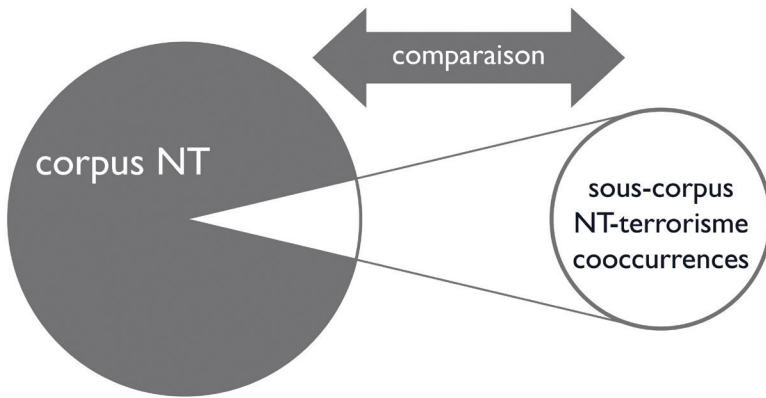
La forme الإرهاب (« terrorisme ») s'intègre là encore dans une classe sémantique des //maux// sans lien de causalité apparent. Il ne s'agit donc pas d'identifier les causes du terrorisme pour le combattre, mais de considérer le terrorisme comme un problème à résoudre parmi d'autres, ce qui peut être interprété comme une minimisation :

« نحن في حالة حرب ضد الإرهاب و ضد الفقر والبطالة »

« Nous sommes en état de guerre contre le terrorisme et contre la pauvreté et le chômage ».

Le thème du terrorisme dans le corpus NT

Figure 10. Comparaison entre tout le corpus NT et le sous-corpus NT-terrorisme avec cooccurrences



Avec le corpus NT, nous reproduisons l'expérience menée ci-dessus. Le corpus de fenêtres cooccurentielles issues de NT correspond à un discours gouvernemental qui rend compte de mesures et d'actions concrètes : مقاومة (« lutte »), إنتخابي (« électoral »), سياسيا (« politiquement »), الترويكا (« la troïka »), مؤتمر (« congrès »), ملاحقة (« pourchasser »). L'analyse corrobore la posture de victimisation selon laquelle le parti Ennahdha serait la première victime du terrorisme. Selon les statuts de la page, le terrorisme est responsable de l'échec des deux gouvernements Hamadi Jebali (2011-2013) et Ali Larayedh (2013-2014), tous deux membres du parti Ennahdha :

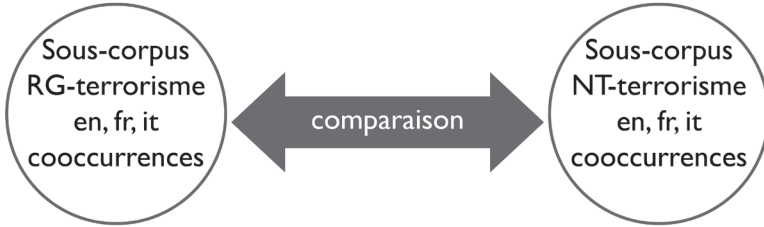
« لا يوجد متضرر من الإرهاب مثل النهضة فحكومتنا الجبالي و العريض اسقطهما الإرهاب »

« Il n'y a pas plus lésé par le terrorisme qu'Ennahdha car les deux gouvernements de Jebali et de Larayedh ont été mis en échec par le terrorisme ».

Enfin, la forme الإرهاب (« terrorisme ») cooccure avec الجريمة (« le crime »), mais celle-ci renvoie à un discours qui tend à diluer la gravité du phénomène terroriste en Tunisie en l'incluant dans une énumération de problèmes indéfinis tels le crime : مكافحة الإرهاب والجريمة والفوضى (« Lutter contre le terrorisme, le crime et le désordre »).

Le thème du terrorisme à l'attention de la communauté internationale

Figure 11. Comparaison entre le sous-corpus RG en, fr, it et le sous-corpus NT en, fr, it



Cette dernière analyse se focalise sur les statuts publiés dans d'autres langues que l'arabe, en l'occurrence, l'anglais, le français et l'italien. Nous reproduisons l'expérience menée *supra* (voir l'analyse mésoscopique montrant le traitement du terrorisme dans le corpus RG par rapport au corpus NT) en opposant les sous-corpus constitués de l'ensemble des fenêtres cooccurrenceles comportant *terrorisme*, *terrorism* et *terrorismo* dans les corpus NT et RG. On remarque que, pour les contextes de la forme « terrorisme » dans des textes écrits en anglais, français ou italien, est instancié un vocabulaire qui rend compte d'une évaluation morale négative : *odieux*, *regrets*, *affaires*, *coupable*, *ténèbres*, *fléaux*, *agression*, *uccisione* (« meurtre »), « sauvagerie », etc. Or, un tel vocabulaire semble absent ou statistiquement invisible dans le corpus en langue arabe lorsqu'on contraste le contexte de la forme الإرهاب (« terrorisme ») avec la totalité du corpus. Il y aurait donc une adaptation du discours selon que l'on s'adresse à un public local ou régional en arabe ou que l'on destine son propos à l'échelon international (en anglais, français ou italien).

Conclusion

S'il existe un certain nombre de publications en géopolitique sur l'activité politique récente en Tunisie, à notre connaissance, il n'y a aucune étude fondée sur l'analyse textométrique et sémantique de corpus numérique de son discours politique. La méthode présentée ci-dessus est à la fois *confirmatoire* d'observations faites ailleurs et *vérificatoire* d'informations impressionnantes motivées tant par la connaissance historique d'un parti, d'une personnalité et de leur positionnement sur l'échiquier politique que par des déclarations isolées dans la presse. Elle peut également mettre en lumière des éléments qui ne paraissent pas de façon saillante à l'œil nu comme la répartition des rôles entre les deux pages Facebook aussi bien sur un plan national qu'international. Ainsi considérera-t-on comme vérifiées les lignes éditoriales des pages Facebook étudiées : Rached Ghannouchi, fondateur du parti en est aussi le garant spirituel et l'idéologue, mais il investit aussi de manière significative sa communication

internationale. La page d'Ennahdha vise avant tout un lectorat national et valorise l'action gouvernementale. L'approche défendue ici est *exploratoire*. Elle met en évidence la communication autour du terrorisme, indubitablement empreinte de déploration, en particulier à l'adresse de l'Europe. toutefois, en langue arabe, elle pourrait reposer sur une stratégie spécifique d'évitement où le terrorisme, quand il n'est pas complètement tu, est associé à d'autres maux de la société, parfois non criminels (chômage, pauvreté, etc.), sans lien de causalité ; ce qui a pour effet de minimiser son incidence plutôt que de l'analyser comme phénomène.

Qu'elle soit macroscopique ou mésoscopique (i.e. cooccurentielle), l'analyse statistique n'exclut pas le retour au texte, indispensable à l'interprétation des résultats, au contrôle de celle-ci et à sa validation. Comme toute méthodologie outillée par la textométrie, la sémantique de corpus propose une aide à l'interprétation assistée par ordinateur, non une interprétation automatique.

Références

- Brunet É., 2009, *Écrits choisis, Volume 1 : Comptes d'auteurs. Études statistiques. De Rabelais à Gracq*, Paris, H. Champion.
- Charaudeau P., 1992, *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette.
- Fleury S., 2013, *Le Trameur. Propositions de description et d'implémentation des objets textométriques*.
Accès : <http://www.tal.univ-paris3.fr/trameur/trameur-propositions-definitions-objets-textometriques.pdf>.
- Lafon P., 1980, « Sur la variabilité de la fréquence des formes dans un corpus », *Mots*, 1, pp. 127-165.
- Mayaffre D., 2008, « De l'occurrence à l'isotopie. Les co-occurrences en lexicométrie », *Syntaxe et Sémantique*, 9, pp. 53-72.
- Rastier F., 1989, *Sens et textualité*, Paris, Hachette.
- Rastier F., 2001a, *Arts et sciences du texte*, Paris, Presses universitaires de France.
- Rastier F., 2001b, « L'action et le sens pour une sémiotique des cultures », *Journal des anthropologues*, 85-86, pp. 183-219.
- Rastier F., 2011, *La Mesure et le grain. Sémantique de corpus*, Paris, H. Champion.
- Rastier F., Pincemin B., 1999, « Des genres à l'intertexte », *Cahiers de praxématique*, 33, pp. 83-111.